



HAL
open science

Goethe, un héros en marge?

Géraldine Ponsolle

► **To cite this version:**

| Géraldine Ponsolle. Goethe, un héros en marge?. 2019. hal-02445109

HAL Id: hal-02445109

<https://hal.science/hal-02445109>

Submitted on 19 Jan 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Goethe, un héros en marge ?

Mon intervention propose une approche des tensions et des aveuglements qui entourent la science du grand homme de lettre Goethe. A savoir comment un héros de la littérature européenne cité, repris, interprété et référencé plus qu'abondamment et dans des domaines variés, peut-être encore aujourd'hui marginalisé dans un aspect crucial de son travail et de sa personne.

1. Goethe, un héros ?

Il est appelé « prince de la poésie allemande »¹, « phare de la littérature occidentale »², « incommensurable génie »³, Johann Wolfgang Goethe est un personnage central de la littérature européenne, le Shakespeare de la poésie Allemande. Thomas Carlyle parle même de Goethe comme d'un héros dont il est l'admirateur enthousiaste⁴.

Accoucheur de la *Weltliteratur*, il déclare le 31 janvier 1831, quelques mois avant sa mort, à Eckermann, « La littérature nationale n'a plus guère de sens à présent, l'ère de la littérature universelle est à l'ordre du jour ». Et son noyau serait selon lui la littérature européenne⁵. Ce héros des lettres et malgré lui du romantisme allemand, fut et est toujours encensé, porté aux nues, décrypté, interprété mais aussi détourné, caricaturé, critiqué, comme Fernand Baldensperger nous en donne déjà en 1907 un aperçu édifiant, dans son « Goethe en France »⁶.

a. Un esprit libre et critique

Goethe s'est fait des ennemis, par ses prises de position littéraires, scientifiques et politiques, faisant fi des codes de son époque et des milieux dans lesquels il évolue :

Il critique et finalement se sépare de son mentor Herder dans *Satyros*. Il désavoue les excès des sentimentalistes qu'il a nourri avec *les souffrances du jeune Werther*, premier roman bestseller international de l'histoire de la littérature occidentale qui, à son grand désespoir, avait provoqué une vague de suicides mimétiques dans toute l'Europe, et il les ridiculise même dans *Le triomphe de la sensibilité*.

Il fustige les pratiques de la cour du Roi de France (dont il pressent la chute) mais aussi celles observées à Weimar comme par exemple dans *Goetz von Berlichingen* ou dans *Le Grand-Cophte*.

Il s'oppose aux principes des Lumières⁷, au rationalisme livresque des sciences à la française, à leur encyclopédisme : dans le *Faust* bien entendu, mais aussi dans le fragment *Prometheus* ou encore dans *Pandora*.

¹ Jean Claude Gens, *Goethe et la fondation diltheyenne des sciences de l'esprit*, dans Goethe. Phénomènes signes et formes du monde, L'art du Comprendre n°14, 2005, p 65

² Jacques Le Rider, Johann Wolfgang von Goethe, Célébrations nationales, 1999.

³ Serge Schlaifer

⁴ Jean Lacoste, *Goethe en grand homme*, dans Romantisme, n°100, 1998, p 115.

⁵ Victor Klemperer, *La mondialisation* dans la revue Romantique, 2014 / 1, n°163, p30.

⁶ Fernand Baldensperger, *Bibliographie Critique De Goethe en France*, Hachette, 1907.

⁷ Serge Schlaifer

Ces critiques il les fera toujours dans un souci de cohérence, avec un goût pour le débat jamais démenti et une liberté de ton qui lui value nombre d'inimitiés.

b. Des choix audacieux et indépendants

Par ses choix indépendants des pratiques et des modes communément admises, il assume des positions intermédiaires et évolutives difficilement classables :

Il refuse la règle des trois unités du théâtre classique (lieu, temps et action) dès son *Goetz von Berlichingen* et déroute le public.

Il bouscule les conventions des « pionniers des « ismes » de l'avenir : libéralisme, nationalisme, socialisme, républicanisme, christianisme, existentialisme, opposés à l'autonomie du créateur »⁸.

Il est réservé à l'égard des sciences historiques et de l'histoire, lui préférant « la cohérence de la nature »⁹, dénonce l'unilatéralité des sciences expérimentales modernes pour leur préférer une pratique empirique et intuitive.

Il désavoue les pratiques du monde bourgeois dont il est issu et idéalise la noblesse. Il refuse la violence de la révolution française tout en critiquant la décadence de la royauté qui selon lui l'a provoquée. Il admire Napoléon mais se désespère des défaites prussiennes. Il dénonce les charlatans mais préfère blâmer les êtres crédules.

Loin de l'image de génie froid et insensible, loin même de cette rigidité soi-disant germanique que certains lui prêtent, Goethe fut toute sa vie en mouvement, en action et en perpétuelle évolution. Et c'est par un souci de cohérence et un farouche refus des dogmes qu'il se montre passionnément engagé dans les moindres sinuosités du cours de sa pensée et de son œuvre. Pour Schlaifer, « la complexité du « daimon » goethéen est la cause des attitudes ambiguës chez ses admirateurs comme chez ses ennemis ».

c. Succès et excès

La personne, la mémoire et l'œuvre de Goethe subissent les excès et les soins dus à un grand homme. Considéré comme une institution intouchable pour les uns, à déboulonner pour les autres, il est de ceux dont la célébrité brouille la réalité, au point d'effacer ses profondes orientations, ses pensées les plus ambivalentes et les enseignements que son œuvre peut nous offrir. Dans *Les ennemis de Goethe*, Serge Schlaifer remarque que « Hormis [...] *Werther*, et malgré des traductions nombreuses, Goethe demeure [en France] un étranger pour ceux qui ne lisent pas l'Allemand. »¹⁰ L'homme et le sens de sa pensée restent donc méconnus du grand public comme d'une certaine critique. Ses travaux les plus singuliers sont souvent méprisés¹¹ ou raillés. Comme le remarque Danièle Cohn dans *Le cas Goethe*, « l'unicité comme le caractère protéiforme qui les caractérise n'ont eu de cesse d'irriter et ce jusqu'à une période récente. »¹²

⁸ Idem.

⁹ Johann Wolfgang Goethe, lettre à Karl Ludwig Knebel du 2 avril 1785, citée par Jean-Claude Gens, *Goethe et la fondation diltheyenne des sciences de l'esprit*, Goethe phénomènes signes et formes du monde, dans *L'art du comprendre* n°14, 2005

¹⁰ Serge Schlaifer, *Les ennemis de Goethe*, dans *Littératures* 12, 1985, p 77.

¹¹ Nicolas Class, *Goethe et la méthode de la science* dans *Astériorion* 3/2005.

¹² J. W. Goethe, *L'Un, l'Autre et le Tout*, cit. Danièle Cohn dans *Le cas Goethe*, dans *Etudes germaniques* n°280, 2015/4, p 546.

C'est particulièrement le cas concernant ses travaux scientifiques. Il fut et est toujours marginalisé dans les domaines scientifiques qu'il aborda.

2. Goethe marginalisé

Objets du mépris de ses contemporains scientifiques français¹³, ses pairs allemands ne l'épargnèrent pas à ce sujet¹⁴. Bien que nombreux furent ceux qui se rallièrent finalement tardivement à ses vues, concernant son travail sur l'os intermaxillaire chez l'homme par exemple. Des attaques virulentes et peu méthodiques véhiculent encore aujourd'hui une image partielle, parfois partielle et souvent hautaine d'un poète qui prétend faire le scientifique. Le poète rapporte lui-même les réactions en Suisse et en France où « put-on assez s'étonner de voir un poète, ordinairement occupé de phénomènes moraux qui sont du ressort de l'imagination, se détourner un instant de sa voie et faire, en passant, une découverte de cette importance »¹⁵. Il parle de la métamorphose des plantes.

a. Témoignages scientifiques, entre censure, plagiat et mépris

Le zoologiste et fils du célèbre naturaliste Etienne Geoffroy Saint Hilaire, Isidore Geoffroy Saint Hilaire¹⁶ remarque, dans un rapport fait à l'Académie des Sciences en 1838 soit six ans après la mort du poète : « L'Europe, et la France en particulier a tenu, jusqu'il y a dix ans, ses travaux d'anatomie philosophique dans un oubli presque complet ». Pour Maurice Hocquette Goethe ne mérite pour ses recherches, ni le mépris ni le silence¹⁷. Devant l'Académie des Sciences en 1831, Isidore le défendait de son vivant : « Après 1810, les conceptions philosophiques de Goethe surgissent de toutes parts. Notre illustre confrère, M. Decandolle, entre autres, fait, quelques années après, de ces mêmes idées le sujet de ses *Principes de la symétrie et de la métamorphose des plantes*. Cette coïncidence étant remarquée, on recherche comment un poète auquel on accorde des dispositions naturelles que pour saisir les phénomènes moraux serait parvenu à découvrir avec autant de précision les lois du développement des organes des plantes ; mais Goethe repousse l'honneur qu'on en veut faire à sa sagacité, il prévient toute fausse conjecture en présentant aux observateurs sérieux la marche historique de ses études. »

Saint Hilaire dénonce ici une sorte de récupération, voire de plagiat dont feraient l'objet les travaux botaniques de Goethe, alors même que la communauté scientifique refuse de reconnaître ses compétences scientifiques en encensant la perspicacité fortuite d'un homme de lettre. C'est également six ans après la mort de Goethe que le chimiste Michel Eugène Chevreul fait paraître ses *Principes de l'harmonie et du contraste des couleurs* dans lequel il semble ignorer la théorie de Goethe sur le contraste successif et sur le contraste simultané des couleurs¹⁸.

Goethe regrette lui-même la méconnaissance du public pour son étude de la nature et conclut en 1830 sa notice sur ses études botaniques par ces quelques remarques qu'il espère certainement être

¹³ Serge Schlaifer, *Les ennemis de Goethe*, dans *Littératures* 12, 1985, P78

¹⁴ Clemens Porschlegel, *Goethe et la critique conservatrice du monde technico-scientifique*, Cahiers art et science, ed. Confluences, 2000, p51-63.

¹⁵ J. W. Goethe, *Der Verfasser teilt die Geschichte seiner botanischen Studien mit* dans *Werke. Kommentare. Register*, HA, 1998, vol. XIII, p. 167, trad. R. Michéa, Aubier, 1943, p. 9.

¹⁶ Isidore Geoffroy Saint Hilaire, note lue à l'Académie des Sciences, *Revue encyclopédique* 1831, p 523.

¹⁷ Jacques Callot, *Un Goethe méconnu ?*, L'histoire des sciences, Annales. Economie, sociétés, civilisations, 4^{ème} année, n°1, 1949.

¹⁸ Jacques Le Rider, La non-réception française de la Théorie des couleurs de Goethe, dans la *Revue Germanique internationale*, 13/2000.

une mise au point : « Depuis plus d'un demi-siècle, je suis connu comme poète dans ma patrie, et même à l'étranger. Tout au moins ne songe-t-on guère à me contester ce titre. Mais ce qu'on ne sait pas communément (il parle de manque d'information fortuite), ce qu'on a encore moins pris en considération (ici cela paraît plus délibéré), c'est que j'ai consacré mon labeur et mes efforts à l'étude de la nature ». Il cherche à « combattre ce préjugé » en montrant « comment [il a] consacré une partie de [sa] vie à l'histoire naturelle ». Il fait cette mise au point : « Ce n'est [...] pas un don extraordinaire de l'esprit, ce n'est pas une inspiration momentanée, ni d'une manière inattendue et tout d'un coup, mais par un effort méthodique que je suis enfin arrivé à un résultat si heureux »¹⁹.

Dans *Goethe et la méthode de la science*, le poète et philosophe Nicolas Class s'étonne, après cette citation, de la « manière si expéditive » dont on s'est débarrassé « d'un pan entier et essentiel de [l']activité et de [la] production » de Goethe. Il constate les « représentations grossières et parfois même caricaturales » qui accompagnent ce rejet et répondent à d'autres excès idéologiques, ceux glorifiant un génie national allemand. Il reconnaît que le positivisme scientifique inspira un jugement négatif aux savants du XIX^{ème} et début du XX^{ème} siècle.

C'est pourtant à la fin de celui-ci que le chimiste et historien (non biologiste) Otto Krätz déclare qu'« en tant que scientifique, [Goethe] était resté au plus profond de son être un homme du XVIII^{ème} siècle, une époque où un dilettante éduqué équipé de bon yeux, d'un panier, d'un marteau et d'un microscope, pouvait également faire beaucoup d'importantes observations », prétendant que le principal impact du Goethe naturaliste sur la science du futur se trouve dans ses erreurs. Cette analyse ne manque pas d'intérêt mais peut-être de précision et de mesure. En effet, Goethe apparaît comme le dernier représentant d'une tradition pluridisciplinaire, d'hommes érudits (non dilettantes) et polygraphes. La longue vie de Goethe (1749-1832, 83 ans) au tournant des XVIII^{ème} et XIX^{ème} siècles le rendit témoin et même acteur de l'avènement de la spécialisation disciplinaire. Signe de désuétude pour certains, ces pratiques pluridisciplinaires font en ce début de XXI^{ème} siècle un retour en force dans une société occidentale étouffée par l'hyperspécialisation et confiscations disciplinaires. La critique de Krätz semble elle-même frappée de désuétude.

De plus l'intérêt de l'erreur est un phénomène amplement reconnu dans la pratique scientifique, la validité scientifique de toute découverte repose d'ailleurs en partie sur sa réfutabilité. Portons donc les arguments de Krätz au crédit d'un Goethe si non visionnaire au moins scientifiquement légitime.

b. Les attaques des intellectuels, tout un poème

Les non scientifiques n'épargnent pas les activités naturalistes du poète, en France comme en Allemagne, et de façon d'autant plus virulente que peu argumentée.

En France, en 1869, l'abbé Boulay²⁰ écrit à ce propos « quelle mystification ! [...] La mode et l'esprit de parti ont valu à Goethe la plus grande partie de sa gloire de savant ».

Pour le philosophe Charles Renouvier « Goethe n'avait pas [...] la tête correctement scientifique ».

Le germaniste Clemens Porschlegel juge les concepts scientifiques goethéens profondément anti-modernistes « malgré leur évidente insignifiance sur le plan scientifique » écrit-il. Il les classerait volontiers « parmi la masse des traités complètement révolus comme ceux des alchimistes ». Pour lui « prétendre que les concepts morphologiques de Goethe [...] pourraient ou auraient pu infléchir l'évolution des sciences, n'a aucun sens. [...] Ce serait nier la réalité scientifique ». Il renchérit, toujours sans arguments, « par rapport à l'histoire et l'évolution des sciences naturelles, les travaux

¹⁹ J. W. Goethe, *Der Verfasser teilt die Geschichte seiner botanischen Studien mit* dans *Werke. Kommentare*. Register, HA, 1998, vol. XIII, p. 167, trad. R. Michéa, Aubier, 1943, p. 9.

²⁰ Abbé Boulay, *Goethe et la science de la nature*, Strasbourg, 1869.

de Goethe n'ont jamais, quoi qu'on en dise, dépassé l'anecdote. » puis justifie ses écrits par les « évidentes faiblesses scientifiques » des textes de Goethe. Il l'accuse même de « mythologisation du savoir scientifique » à visées nihilistes et fatalistes qui en aurait fait l'emblème d'une révolution culturelle anti-moderne au service de l'Allemagne nazie.²¹

c. Les discrédits posthumes

Et nous arrivons grâce à Porschlegel aux conflits idéologiques, anachroniques, récupérateurs et post-mortem qui marquent la réception actuelle de la science goethéenne. La pensée de Goethe est ainsi accusée d'être à l'origine du nazisme ou encore des dérives sectaires et occultistes de l'anthroposophie de Rudolf Steiner.

Selon l'historien américain d'origine allemande George Lachmann Mosse, le romantisme allemand serait le point de départ du mysticisme nationaliste qui inspira la doctrine nazie. Du romantisme à son initiateur il n'y a qu'un pas que franchit Porschlegel. Le détournement antimoderniste des idées goethéennes par l'écrivain Gottfried Benn, alimentèrent en effet les théories fondatrices du national-socialisme des années 30. Bien que Goethe ait en son temps rapidement désavoué les dérives irrationnelles des romantiques, toujours refusé les dogmes nationalistes et utilisé les concepts scientifiques et philosophiques modernes pour créer sa propre méthode scientifique, le germaniste allemand fait de sa volonté d'expliquer, de saisir l'horreur nazie une occasion de mettre en avant l'idée d'un anti-modernisme goethéen à tendances nationalistes qui n'est que le fait de Gottfried Benn et d'une déviance idéologique.

Dans le numéro de juillet 2018 du Monde Diplomatique, le journaliste Jean-Baptiste Malet décrit « les bonnes affaires des disciples de Rudolf Steiner ». Il dénonce les ramifications actuelles de l'anthroposophie, « le courant spirituel fondé au début du XXème siècle par Rudolf Steiner ». Sans jeter l'opprobre sur Goethe et même sans le citer, Malet décrit la dérive mystique du philosophe et occultiste. Rudolf Steiner né en 1861, développa une passion pour le poète de Weimar, son esprit et sa science et commet de nombreux écrits à son sujet. Il interprète la méthode scientifique de Goethe à travers le filtre de sa fascination pour l'ésotérisme et utilise Goethe et son Faust pour argumenter ses théories. Pourtant, le sage de Weimar, bien que séduit dans sa jeunesse par l'alchimie, s'attacha toujours à une pratique scientifique rationnelle. La doctrine de Steiner nourrit directement les idées pangermanistes de la fin du XIXème siècle et le mysticisme nazi par l'intermédiaire de Gregor Schwarz-Bostinitsch au sein de la société Ariosophique et séduit Rudolf Hess, Walther Darré ou encore Heinrich Himmler. Au XXème siècle c'est à travers le développement anthroposophique du mouvement New-Age que l'idéologie anthroposophique est soupçonnée de sectarisme puis dans l'article de Malet d'escroquerie médicale et de manipulation politique.

Certains prétendent que ces récupérations idéologiques seraient issues de l'incompétence scientifique d'un Goethe alchimiste et prétentieux. Ou ne serait-ce pas le lot de toute pensée marginale qui ne craint pas la confrontation d'être soupçonnée, dénaturée, détournée ?

3. Goethe marginal

Dans *Schopenhauer, Goethe et la théorie des couleurs*, Angèle Kremer-Marietti relève à quel point, « dans la plupart des débats scientifiques de son époque [...] Goethe a toujours adopté une attitude d'opposant », avec la volonté renouvelée de « faire valoir un autre point de vue ». Critiquant l'esprit des Lumières et les encyclopédistes, il fait preuve d'un refus des conventions établies et s'engage dans des querelles d'experts.

²¹ Clemens Porschlegel, *Goethe et la critique conservatrice du monde technico-scientifique*, dans Cahier Art et Science, éditions Confluences, 2000.

a. L'os intermaxillaire

C'est en réaction à leur classification fixiste des êtres vivants que Goethe recherche l'os intermaxillaire, parfois nommé os de Goethe, chez l'humain. Cet os de la mâchoire supérieure représentait pour les savants de l'époque, la caractéristique morphologique distinctive entre les animaux chez lesquels il était présent, et les humains chez lesquels il manquait.

Dès 1784, Goethe adresse au médecin anatomiste Petrus Camper les résultats de ses observations croisées de crânes humains et animaux adultes laissant apparaître des lignes de sutures attestant de la présence de l'os intermaxillaire chez l'homme. L'homme de science lui répond avec condescendance « j'ai étudié votre écrit avec l'enthousiasme et la curiosité d'une jeune fille qui voit pour la première fois son amant nu »²². Goethe démontra l'existence de cet os chez le fœtus humain comme chez le fœtus d'éléphant, expliquant ainsi la suture de la mâchoire supérieure humaine par l'évolution morphologique du fœtus. À l'état adulte, cet os est soudé à mâchoires latérales et disparaît. Il ne Publie qu'en 1786, *Dem Menschen wie den Thieren ist ein Zwischenknochen der oberen Kinnlade zuzuschreiben*

Ce n'est qu'en 1817 que Goethe développa puis publia son étude, d'autres l'avaient alors devancé : Vicq d'Azyr en France puis Owen en Angleterre en arrivèrent aux mêmes conclusions sans pour autant soulever le mépris adressé à Goethe. La rigueur et la validité de la démonstration scientifique de Goethe furent tardivement reconnues et nombre de ses détracteurs se rallièrent à ses vues. Goethe démontre ainsi une unité du vivant qui bouscule les représentations fixistes et hiérarchisées du règne animal et lui permet d'accréditer son intuition d'une unité du vivant.

Lors de son voyage en Italie, en 1790, Goethe développa sa théorie vertébrale selon laquelle les os du crâne provenaient de la déformation de vertèbres. Il ne publia cela qu'en 1822, devancé par Oken qui publia en 1807 *Über Bedeutung der Schodelknochen*. Il ne revendiqua qu'après la mort de Goethe la priorité de la découverte. Goethe avait pourtant bien précédé Oken.

Au-delà de ce que Goethe considérait comme les détails d'une réflexion plus vaste, il est à la recherche du type anatomique originel à partir duquel se seraient différenciés toutes les espèces animales. Il étudie les mécanismes de cette différenciation. Et montre une remarquable capacité d'anticipation.

En 1830, au moment de la révolution de juillet en France, Goethe dit à Eckermann : « Eh bien que pensez-vous de ce grand évènement ? Le volcan a fait explosion tout est en flammes, ce n'est plus un débat à huis clos ! »

Eckermann répondit : « C'est une terrible aventure. Mais pouvait-on s'attendre à une autre fin, dans les circonstances que l'on connaît, et avec un tel ministère ? »

« Je crois que nous ne nous entendons pas, mon bon ami, répliqua Goethe. Il s'agit bien de cela ! Je vous parle de la discussion, qui a éclaté en pleine académie entre Cuvier et Geoffroy Saint-Hilaire. »

Cet échange nous révèle plusieurs facettes du grand poète. D'abord son inclusion dans la modernité et son attention aux nouveautés scientifiques de son temps, mais aussi la place prépondérante de la science dans ses préoccupations quotidiennes et sa compréhension fine des enjeux. Peut-être même pouvons-nous soupçonner un esprit facétieux dont le poète fit preuve à maintes reprises.

²² H. C. D. de Wit, Histoire du développement de la biologie, vol. 2, p 402.

Concernant ce volcan en irruption, cette discussion explosive, Goethe prit parti pour Geoffroy Saint Hilaire dans sa querelle avec Frédéric Cuvier. Cuvier soutenait qu'un être organisé (comme un animal) formait un système unique. Il suivait les habitudes fixistes de la science rationnelle à la française et des pouvoirs officiels : il n'observait que les différences anatomiques. Saint Hilaire, lui, ramenait tous les animaux à une organisation semblable comme par exemple la ressemblance des vertèbres des différents animaux. C'est l'unité de plan (description des organes) et de composition (position relative de ces organes, sorte de géographie anatomique) du vivant qui se base sur les ressemblances anatomiques.

Dans *Le débat entre Cuvier et Geoffroy Saint Hilaire sur l'unité de plan et de composition*, Jean Piveteau constate que la majorité des naturalistes Français et Anglais (Flourens, Owen) se ralliait aux vues de Cuvier. Mais en Allemagne, c'est Goethe qui prit la parole à l'académie des sciences, pour soutenir Saint Hilaire. Son discours fut traduit et répandu en Europe. Non seulement Goethe le soutint mais il éclaira et amplifia, selon, Piveteau²³, jusqu'aux milieux littéraires (Balzac, Taine, Brunetière) cette naissance de l'évolutionnisme qu'il avait lui-même anticipée et même appliquée lors de sa découverte de l'os intermaxillaire chez l'humain. L'opposition fixisme / évolutionnisme paraît aujourd'hui désuète : Darwin est passé par là. L'évolution des espèces est entrée dans la culture collective. Pourtant les travaux de Goethe dans ce sens, complémentaires de ceux de Saint Hilaire restent inconnus du public.

b. La métamorphose des plantes

C'est dans la même logique évolutive, suivant la même méthode scientifique rigoureuse d'intuitions et d'observation que Goethe développe ses recherches en direction de la botanique toujours lors de son voyage en Italie. Il nota les différences et les ressemblances entre les feuilles, fleurs (calice, corolle, étamines, semences) et trouva leur origine dans une forme primordiale, le cotylédon. Comme pour les animaux, il figura un type de plante originel à partir de laquelle dérivent toutes les autres : l'*Urpflanze*²⁴. Il lui reconnaît un caractère chimérique mais également son importance majeure dans la découverte de l'idée de métamorphose et le lancement de sa formule novatrice « Alles ist Blatt », « tout est feuille ».²⁵ « Il inaugure ainsi une nouvelle philosophie de la botanique qui s'oppose au paradigme classificatoire de type linnéen encore dominant à l'époque » comme le précise le germaniste Jean-Michel Pouget.

Goethe publie en 1790, cette *Métamorphose des plantes* qui, selon Pouget, « sonne [également] le glas » du préformisme qui prétendait que tous les organes étaient préformés dans le germe et l'avènement de l'épigénèse (issue de Caspar Friedrich Wolff, 1749). Il démontre la formation des organes à partir du germe au sein du temps ontogénique de la germination, du bourgeonnement (comme de l'embryogénèse). Il crée ainsi « une brèche décisive pour l'avancée de la biologie »²⁶ et bouscule encore une fois les habitudes et les conventions.

Nous pouvons maintenant mesurer à quel point le mépris, le dénigrement, le reproche de désuétude et même les soupçons d'alchimie, sont eux absurdes et dépassés. Ils semblent issus de ce monde compassé de la science fixiste qui, sous couvert de rationalité, véhicule des fantasmes et des peurs. Ne nions pas les effets progressistes de l'héritage scientifique de partition disciplinaire. Cependant, il

²³ Jean Piveteau, *Le débat entre Cuvier et Geoffroy Saint Hilaire sur l'unité de plan et de composition*, dans Revue d'histoire des sciences et de leurs applications, tome 3, n°4, 1950, p 351.

²⁴ Jean-Michel Pouget, *Type et métamorphose, temps et autonomie des organismes vivants chez Goethe* dans Goethe, phénomènes signes et formes du monde, L'art du comprendre n°14, 2005, p 36

²⁵ Idem

²⁶ Ibid., p 37

enferme encore aujourd'hui, malgré une timide volonté d'interdisciplinarité, toutes les matières dans leurs domaines réservés.

c. La théorie des couleurs

C'est Schopenhauer qui, comme l'étudie Angèle Kremer-Marietti²⁷, défend la théorie des couleurs de Goethe. C'est en réaction aux travaux de Newton que Goethe aborde ce qui sera sa Théorie des couleurs publiée en 1810. C'est la perception qui intéresse Goethe dans tous les domaines scientifiques qu'il aborde. On retrouve cette préoccupation dans ses œuvres dramatiques et poétiques. Il en fit un des éléments essentiels de sa méthode scientifique qui allie expérience et idée. Pour Newton, la couleur est purement subjective, pour Goethe d'origine objective. Pour Newton la séquence des couleurs du spectre est arbitraire. Elle correspond à un angle de réfraction et à une vitesse de particules hypothétiques. Pour Goethe, la nature créatrice ne peut-être fondée sur des lois statistiques²⁸. Il soutient le point de vue de l'être vivant²⁹ de manière abondamment descriptive mais nullement explicative³⁰. Ce dernier souligne les erreurs de la théorie newtonnienne, lui-même en commet pourtant. Mais à la façon de Jean-Claude Piguet, on peut reconnaître la remarquable épistémologie des phénomènes humains à la recherche d'un phénomène primitif, « Urphänomen »³¹.

Schopenhauer regrette les réactions à la physiologie de la vision de Goethe : « Au lieu [...] que la vérité complète et la haute excellence de celle-ci aient été reconnues selon leur mérite, cette théorie passe habituellement pour un essai manqué dont les gens compétents ne font que sourire, comme s'exprimait récemment un journal, pour une faiblesse du grand homme, qu'il convient de déplorer et d'oublier. »³²

« Certains aspects de la théorie de Goethe sont pris en considération, comme ses lois du contraste des couleurs » partagées par le chimiste Michel Eugène Chevreul mais « en ignorant superbement que Goethe en était le promoteur »³³

d. Un procès en sorcellerie

Les origines magiques de la science moderne sont souvent oubliées. Les pratiques magiques puis scientifiques, toutes deux faites d'observation, d'expérimentations, se distinguent essentiellement par des éléments capitaux de la méthode scientifique, la reproductibilité et la réfutabilité de l'expérience. C'est bien une hypothétique pratique de la magie, une mythologie ésotérique, une vision brouillée par les croyances irrationnelles que l'on reproche à Goethe. Et les intérêts ésotériques du poète dans ses plus jeunes années sont mis en avant en partie par rapport à son œuvre majeure : *Faust*. Le poète de Weimar a été et est toujours confondu avec son personnage. Que Faust, le personnage titre de son œuvre phare et Méphistophélès soient les deux faces d'une personnalité qui ressemble à Goethe par une partie des expériences, par ses questionnements et ses passions est communément admis. Mais certains oublient que Faust est avant tout un personnage de fiction qui fini par provoquer mort et désolation, ce que l'on peut difficilement reprocher à Goethe.

²⁷ Angèle Kremer-Marietti, *Schopenhauer, Goethe et la théorie des couleurs* dans la Revue internationale de philosophie, n°249, 2009/3.

²⁸ Ibid., p 281.

²⁹ Ibid., p 287

³⁰ Ibid. p 292.

³¹ Ibid., p 282.

³² Arthur Schopenhauer, *Sur la théorie des couleurs*, dans Schopenhauer, Philosophie et science, Le livre de poche, 2001, p 213.

³³ Angèle Kremer-Mariette, p 286., Michel Eugène Chevreul, Principes de l'harmonie et du contraste des couleurs

Pourtant Goethe est pour beaucoup un magicien (ce qui est déjà une mythologie). Ses détracteurs ont créé une chimère, un hybride entre l'auteur et son personnage, prêtant à l'autre les pratiques de l'autre. Cela permet de remettre en cause l'ensemble des travaux scientifiques de Goethe comme leurs impacts sur la science actuelle. On lui reproche un manque de rationalité. Il combattait en effet le tout rationaliste en appliquant une méthode mixte faite d'intuition initiatrice et d'observation intense, ce que ne renierai pas de nombreux biologistes du XXIème siècle pour lesquels l'imagination prend une part essentielle dans leur travail.

Son refus des instruments et son intérêt pour l'observation purement sensorielle le rendent également suspect pour de nombreux critiques contemporains. Ses tendances panthéistes le font passer pour un fantaisiste, reproche que Goethe devance en nommant lui-même son essai botanique « fantaisie ». Par cette méfiance à l'égard des chiffres, des classements, des instruments et de l'artifice en général, Goethe soulève pourtant une importante question pour les sciences et techniques d'aujourd'hui : celle de la place de la technologie dans la science actuelle, celle de la perte d'humanité d'une société numérisée.

Comment Goethe, héros de la littérature allemande, promoteur de la *Weltliteratur*, peut-il être aujourd'hui aussi méconnu dans ce qui constituait l'une de ses pratiques favorites, la science ? Esprit libre et indépendant, passionné de débats et de contradiction, ses choix audacieux lui valent de nombreuses inimitiés et critiques radicales. Ses travaux scientifiques en sont particulièrement l'objet. Entre censure, plagiat et mépris, Goethe trouve quelques soutiens qui témoignent des attaques qui concernent sa pratique scientifique de la part du milieu scientifique comme du milieu des lettres. L'unicité comme le caractère protéiforme de l'œuvre de Goethe irrite jusqu'à une période très récente.³⁴ S'y ajoutent les discrédits posthumes des simplifications et des détournements idéologiques de sa pensée vers des dérives extrémistes ésotériques et/ou nationalistes.

Goethe porte en lui les ingrédients d'une marginalité active qui lui permet de porter ses découvertes scientifiques et sa méthode peu conventionnelle pour initier le changement de paradigme scientifique du XIXème siècle.

Critiqué, réhabilité, soupçonné, soutenu, débattu, combattu. Comment la pratique naturellement et profondément interdisciplinaire de Goethe est-elle encore majoritairement ignorée ? Cette ignorance est-elle le fait du morcellement disciplinaire persistant ou le signe d'un dogme scientifique dominant, ou des deux ?

Les formations en sciences dures et naturelles ignorent majoritairement les apports scientifiques et philosophiques du poète allemand, les enseignements littéraires se sont attachés tardivement à sa science et à sa méthode et peu aux impacts de cette science sur sa production poétique et dramatique.

Le grand public quant à lui ne connaît pas Goethe qu'en tant qu'auteur de *Faust*. Mais si Faust c'est Goethe (on prétend souvent que Faust et Méphisto sont Goethe), Goethe n'est pas Faust.

La science fut, comme l'écrit Michael Cahn, « le moteur des développements culturels au XXème siècle. » Peut-être Goethe peut-il aujourd'hui nous inspirer des pratiques interdisciplinaires plus audacieuses.

³⁴ Danièle Cohn, *Le cas Goethe* dans *Etudes Germaniques*, n°280, 2015/4, p 546.

Bibliographie

La critique :

- F. Aït-Touati, « Littérature et science : faire histoire commune », *Littératures classiques*, vol. 85, no. 3, 2014.
- F. Baldensperger, *Goethe en France*, Paris, 1920
- E. Barilié, interview : <https://www.letemps.ch/culture/livres-etienne-barilier-fiction-dire-plus-realite> , 2002
- D. Blondeau, *Discours scientifique et discours fictionnel dans les Affinités Électives de Goethe*, société française de littérature générale et comparée, agrégation, 2018.
- H. Bortoft, *The Wholeness of Nature : Goethe's way toward a science of conscious participation in nature*, Lindisfarne Press, 1996.
- M. Cahn, W. Smekens. Entre science et littérature. In : *Littérature*, n°82, 1991.
- J. V. Callot L'histoire des Sciences. In : *Annales. Economies, sociétés, civilisations*. 4^e année, N. 1, 1949.
- E. Cassirer, *Goethe und die mathematische Physik, Idee und Gestalt*, Darmstadt, 1924.
- N. Class, *Goethe et la méthode de la science*, Astérian, 2005.
- M. fauchoux, *La tentation de Faust ou la science dévoyée*, éd. IÉ'Archipel, 2012.
- J. Le Rider, *Faust, le vertige de la science*, éd. Larousse, 2010.
- J.-F. Peyret, J.-D. Vincent, *Faust une histoire naturelle*, éd. Odile Jacob, 2000.
- C. Pornschlegel, *Goethe et la critique conservatrice du monde technico-scientifique*, cahiers art et science 6, Université Bordeaux I, éd. Confluences, 2000.
- R. Steiner, *Goethe, le Galilée de la science du vivant*, éd. Novalis, 2002 ; trad. Alain Barbezat.

J. W. Goethe :

- Zur Farbenlehre*, (Théorie des couleurs), HA-XIII, 1790-1811
- Dichtung und Wahrheit*, HA-IX, X, XI, (1808-1831)
- Maximen und Reflexionen* (Maximes et réflexions), HA-XII, (1833)
- Versuch die Metamorphose der Pflanzen zu erklären*, (Essai sur la métamorphose des plantes), HA-XIII 1998 (1790)
- Conversations avec Eckermann,

Géraldine Ponsolle

Doctorat, ED « Humanités », EHIC, Université de Limoges.

Communications et publications :

Science et Magie dans le Faust de Goethe, mémoire de master 2015.

L'aventure dans Götz von Berlichingen et der Groß-Cophta de J.W. Goethe, Amiens 2018.

Mécanique et imitation, le machinisme dans le triomphe de la sensibilité de J.W. Goethe, Bologne 2018